LE LABYRINTHE DES NOMBRES

Par Clément HARDY et Corentin OGIER

La construction du labyrinthe

La première pièce du labyrinthe est le triangle IKJ de coordonnées $I(0,1)$; $K(1,1)$; $J(1,0)$. Ce triangle a une entrée le segment $[IJ]$ et deux sorties les segments $[IK]$ et $[JK]$ qui mènent à deux autres pièces triangulaires obtenues en formant les parallélogrammes $OJK'K$ à gauche et $OIKK''$ à droite.

On répète ce procédé indéfiniment pour obtenir le labyrinthe...

La construction du labyrinthe.

Les six premières générations de pièces du labyrinthe.

Nos résultats mathématiques

Théorème 1: Les suites (γ_n) et (δ_n) sont adjacentes et convergent vers le réel r .

Théorème 2: À tout codage correspond un réel r unique.

Il n'y a pas unicité du codage. Les rationnels ont un codage fini et un autre infini stationnaire.

Nos programmes informatiques

Nous avons créé plusieurs programmes informatiques dans les deux sens :

- du codage vers le réel
- du réel vers le codage.

La trajectoire d'un réel r strictement positif

Le réel r est représenté dans le labyrinthe par la droite d'équation $y=r.x$. Elle traverse une succession de pièces du labyrinthe en entrant d'un côté pour en sortir par la gauche (G), par la droite (D) ou s'arrêter au sommet (S). Ainsi r est codé par une suite de symboles G, D ou S.

A la $n^{\text{ième}}$ étape, on note G_n et D_n les extrémités de la porte franchie. On a alors $\delta_n \leq r_n \leq \gamma_n$ où γ_n et δ_n sont les pentes des droites (OG_n) et (OD_n) .

Exemple : le nombre d'or $\Phi = (1+\sqrt{5})/2$ est codé par $(G,D,G,D,G,D,G,D,G,...)$

Théorème 3: Tous les sommets des pièces du labyrinthe ont des coordonnées entières et premières entre elles.

Réciproquement, tout point $M(x;y)$, à coordonnées entières et premières entre elles est le sommet d'une pièce du labyrinthe.

Un dernier programme nous donne, à partir d'un point à coordonnées entières et premières entre elles, les sommets des pièces ayant permis sa construction.